

Reprise des échanges extérieurs et consommation exceptionnelle

Des exportations de gros bovins vivants supérieures à celles de 2000

En 2001, les deux crises (ESB et fièvre aphteuse) avaient réduit les exportations françaises de gros bovins vivants. En 2002, ces flux reprennent et retrouvent un niveau supérieur de 3 % à celui de 2000. Ils correspondent à des expéditions de mâles destinés à la boucherie ou à l'engraissement pour 85 % et à des génisses pour 15 %. L'Union européenne est le débouché de 91 % des animaux exportés en vif, l'Italie en ayant importé à elle seule plus de 80 %. La part des exportations vers les pays tiers est restée presque stable à 9 % en 2001, avec une activité consacrée à 95 % aux pays du Proche-Orient. Avec 863 millions d'euros en 2002, soit une hausse de 40 % par rapport à 2001, les recettes dégagées par les exportations en vif dépassent de 5 % leur niveau de 2000.

Les importations en vif de gros bovins reprennent, à un faible niveau

Les importations de gros bovins vivants (34 000 têtes pour 8 000 téc), beaucoup plus modestes que les exportations, gagnent 4,5 % sur 2001, mais restent en retrait de 35 % par rapport à 2000. Les entrées de gros bovins vivants destinés à l'élevage et à la boucherie, qui regroupent 88 % des

importations réalisées en 2002, se maintiennent mais restent en repli de 30 % sur 2000. Les importations de vaches (20 000 têtes) regroupent près des deux tiers des gros bovins importés en 2002. La Belgique fournit plus de la moitié de la demande française en bovins vifs.

Le plus haut niveau de consommation de viande bovine depuis 10 ans

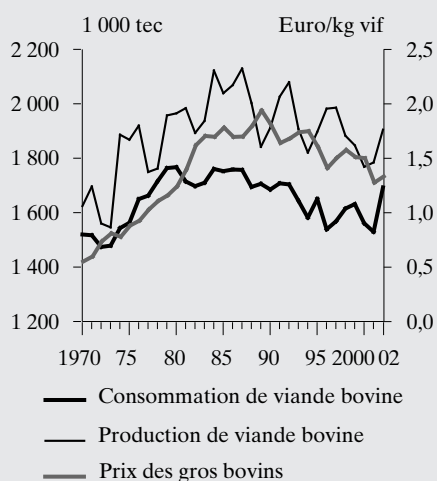
La crise de l'automne 2000 avait entraîné un repli marqué de la consommation de viande bovine (gros bovins et veau) en 2000, qui avait diminué de 4,3 % sur l'ensemble de l'année par rapport à 1999. Dès janvier 2001, la consommation s'orientait à la reprise avec une tendance qui s'est poursuivie tout au long de l'année. Malgré ce mouvement, la consommation de viande bovine se retirait de nouveau cédant encore 2 % au niveau annuel par rapport à 2000. En 2002, la consommation se dynamise, avec le retour du bœuf dans la restauration collective et les campagnes de promotion. Avec une hausse proche de 11 % par rapport à 2001, elle atteint 1,69 million de téc, soit le niveau le plus élevé depuis dix ans. En 2002, la consommation annuelle par habitant (27,6 kg) s'accroît de 10 % et retrouve le niveau de 1995. Cette reprise a per-

mis d'écouler une partie des stocks d'intervention et d'achat spécial constitués en 2001 et 2002. Pour les stocks d'intervention (viande de jeune bovin), près de 10 000 téc auraient été remises en marché sur les 77 000 téc présentes en début d'année 2002 (source Ofival). Pour l'achat spécial, ce programme aurait permis de retirer également 73 000 téc du marché, dont 30 000 téc auraient été détruites et 43 000 téc stockées. Une partie de ces stocks d'achat spécial a été remise en marché pour un volume proche de 5 000 téc.

Les importations de viande bovine augmentent

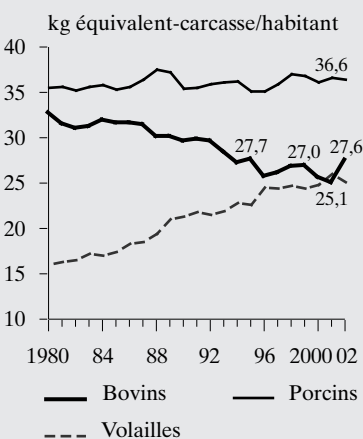
Le dynamisme de la demande intérieure a permis au marché français de trouver un équilibre plus favorable, ramenant le taux d'auto-provisionnement de 120 % pour 2001 à 112 % pour 2002. En 2001, la crise s'était traduite par une renationalisation de l'approvisionnement du marché français. Ainsi, les importations avaient diminué de 26 % par rapport à 2000 et leur part dans la consommation s'était réduite de 21 % pour 2000 à 16 % en 2001. En 2002, elles augmentent de 15 % par rapport à 2001, mais leur part dans la consommation reste limitée à 17 %. Elles représentent un

Consommation de viande bovine : le plus haut niveau depuis 10 ans



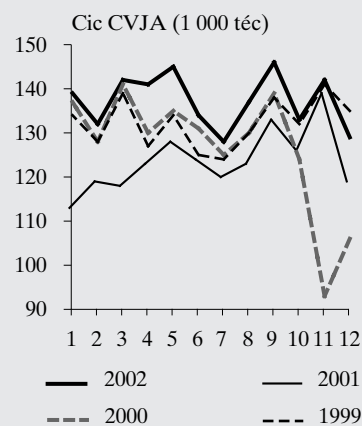
Source : Agreste, Ofival

En 2002, la consommation de viande bovine par habitant retrouve le niveau de 1995



Source : Agreste

Une consommation de viande bovine dynamique tout au long de l'année 2002



Source : Agreste

de viande bovine en 2002

volume de 287 000 téc, en provenance de l'UE pour 93 % et sont réalisées à environ 80 % en viande fraîche et réfrigérée. Les importations de viande fraîche et réfrigérée sont réalisées principalement sous forme de pièces désossées (41 %), de quartiers arrières (21 %) et de carcasse (18 %). Pour le congelé, le désossé contribue à 98 % des volumes importés. En 2002, les Pays-Bas concentrent 29 % des apports, dont plus de la moitié est réalisée en viande de veau. Ils devancent l'Allemagne (26 %) et l'Espagne (10 %) qui souffle la troisième place à la Belgique (9 %). L'Irlande (7 %), notre troisième fournisseur en 2000, se trouve maintenant reléguée en sixième position, derrière l'Italie.

Les exportations de viande s'accroissent mais restent inférieures à celles de 2000

La renationalisation du marché en 2001 s'était aussi traduite par la diminution des exportations de viande qui avaient cédé 43 % sur leur niveau de 2000. En 2002, les exportations reprennent 35 % par rapport à 2001, mais restent inférieures de 22 % à leur niveau de 2000. Elles ont concerné 12 % de la production française en 2002 contre seulement 9 % en 2001. Les exportations de viande ont porté sur 228 000 téc en 2002, dont 79 % sous forme de viande fraîche et réfrigérée. Les exportations de viande fraîche et réfrigérée se font principalement en carcasse (24 %), en pièces désossées (23 %), en quartiers avant (17 %) et arrière (12 %). En congelé, 82 % des tonnages sont exportés en désossé, 9 % en quartiers avant et 7 % en quartiers arrière, en 2002. Par rapport à 2001, les expéditions de viande ont repris 37 % vers l'UE (208 000 téc) et 21 % vers les pays tiers, qui avaient fermé leurs frontières à la marchandise française. Les principaux clients de la France sont les pays membres de l'UE, qui pèsent pour 91 % des échanges, dont l'Italie (28 %), la Grèce (24 %) et l'Allemagne (16 %).